

l'éloquent député de Nanaïmo, autrefois si enthousiaste. Je ne sais pas s'il continuera à combattre cette affaire avec autant d'ardeur.

Le chef du cabinet a dit que son gouvernement s'occupe de la ligne rapide. Il s'en occupe, mais c'est une autre chose de savoir s'il fait des progrès. Le ministre voyageur est assez fidèle à accomplir ses pérégrinations, allant et venant sur la mer immense, cherchant aujourd'hui un nouveau steamer en forme de goulot de bouteille, et demain manifestant un désir ardent de trouver un navire étanche et insubmersible. Lorsqu'il aura trouvé l'un ou l'autre de ces vaisseaux, et qu'il l'obtiendra moyennant un prix suffisamment bas, je suppose qu'il y aura alors progrès. Quelques-uns des amis et des collègues de l'honorable premier ministre se sont un peu hâtés dans cette affaire. Je ne suis pas sûr si mon honorable ami s'est un peu hâté lui-même. Je ne suis pas sûr s'il a été induit en erreur par l'honorable ministre du Commerce (sir Richard Cartwright), qui a déclaré en cette Chambre qu'il n'y avait aucun doute que les Petersen fussent parfaitement en état d'exécuter leur entreprise et qu'ils le feraient, bien qu'ils ne fussent que des courtiers maritimes, et par un télégramme enthousiaste du ministre des Finances (M. Fielding) qui, pendant le jubilé, à un moment très opportun, a envoyé au premier ministre une dépêche qui, je crois, profita au député de Toronto-centre (M. Bertram). Lu pendant la lutte électorale, il encouragea les énergiques électeurs de Toronto-centre, à voter en faveur d'un partisan d'un gouvernement qui prétendait avoir réalisé ce projet.

Le ministre de la Marine et des Pêcheries, je crois, a dit devant un auditoire—ou dans une entrevue à Londres—que tous les arrangements étaient faits, et que dans deux ans, ces navires porteraient des marchandises et des passagers sur l'Atlantique. Or, rien n'a été fait si ce n'est ceci : L'honorable ministre a quitté le certain pour l'incertain. Il a voulu obtenir quelque chose sans frais, et s'il continue à suivre la même ligne de conduite, il n'y aura pas de service rapide d'ici à longtemps pour la Confédération du Canada. Il a cependant réussi à donner une entreprise à une maison qui a été incapable de l'exécuter après avoir colporté son contrat pendant près de deux ans ; il a réussi à traîner l'affaire en longueur jusqu'à l'époque où les chantiers de construction sont tellement encombrés en Grande-Bretagne, où les commandes du gouvernement sont données depuis si longtemps, et où les ouvriers sont si occupés que ce sera en faisant des dépenses beaucoup plus considérables, aujourd'hui et pendant les deux prochaines années, que l'on pourra avoir ces navires, si tant est qu'il soit possible de les avoir. L'occasion favorable a été perdue. Ces navires de première classe traverseraient peut-être aujourd'hui l'Atlantique.

M. FOSTER.

Nous sommes à la veille de commencer une période où le coût en sera augmenté, et l'établissement du service rapide est indéfiniment retardé. Voilà ce que mes honorables amis ont fait sur cette question, rien et moins que rien.

Mais ce n'est pas tout, ils ont été à Washington, et ont été engagés dans certaines négociations. J'ai écouté—j'allais dire avec surprise, et je puis, je crois, employer ce mot—j'ai écouté avec une surprise extrême la déclaration faite par le premier ministre—faite de sang-froid—en cette Chambre, portant qu'il avait fait une découverte. Cette découverte était qu'aujourd'hui, le pays ne désirait pas la réciprocité. Depuis combien de temps ? Il y a trois ans, chacun de ces honorables messieurs était monté sur son dada de la réciprocité, parcourant le pays. Le ministre de la Marine et des Pêcheries a dit que l'ancienne réciprocité avait fait les provinces maritimes, et l'Île du Prince-Édouard particulièrement a soupiré après les jours d'abondance qu'elle avait vus de 1854 à 1864. L'honorable ministre, avec toute sa connaissance et son expérience, non comme un jeune politique, mais comme un homme public occupant un rang distingué et possédant une expérience consommée, comme un homme aux cheveux gris, ce qui est censé indiquer de la sagesse, a déclaré il y a six ou huit mois que la réciprocité était non seulement possible, mais, qu'elle constituait un avantage nécessaire et très ardemment désiré pour sa propre province, pour les provinces maritimes et pour tout le pays.

Mais il y en a eu d'autres. Le ministre du Commerce n'est pas jeune, non plus. Il étudie les questions politiques du pays depuis cinquante ans.

Chez lui la sagesse est venue comme par héritage et l'expérience que donne l'étude est venue s'y adjoindre. Pendant ce demi-siècle il a parcouru son pays en tous sens, cultivant tous les aspects de la nature humaine et devenant parfaitement expert en l'art de deviner les sentimens et les désirs de la nation. Et voici, traduit en ce langage débordant de tendresse qui lui est coutumier, le résultat de son expérience :

Mais ce qui est d'importance beaucoup plus prochaine, c'est que nous nous proposons d'avoir un commerce libre avec le reste du continent ; de recevoir le droit de tirer le meilleur parti pour vous des grands avantages que la nature vous donne, ce qui ne peut être fait qu'avec la réciprocité pleine, entière, absolue avec nos alliés des États-Unis. Est-il fait plus clair, plus frappant, plus simple que le meilleur marché pour nos produits, c'est—non par un décret humain mais par la volonté de Dieu—c'est....

Je me demande si mon honorable ami a lu cette farce allemande publiée dans un journal de ce matin—Meinself und Gott—où nous voyons l'empereur Guillaume associer Dieu à sa personne et à ses entreprises. Je lui en conseille la lecture. Après la série des caricatures que le "Star" de Montréal, publie